

---

BON/AI

Patrick Isabelle

# Montagnes russes

EDITIONS  
**Fouline**

# Chapitre 1

**SI MA VIE ÉTAIT UN FILM, C'EST EN CE MOMENT QU'IL COMMENCERAIT. PENDANT QUE LE GÉNÉRIQUE DÉFILERAIT SUR UNE MUSIQUE RYTHMÉE, ON VERRAIT UN MONTAGE DYNAMIQUE DE MOI EN TRAIN DE PANIQUER DANS MA CHAMBRE.**

Pourquoi ai-je l'impression que tous les t-shirts que je possède me donnent l'air ridicule ? Il faut que je sois beau, mais pas trop, comme si j'avais attrapé le premier chandail sur ma pile de vêtements propres. Il faut que j'aie l'air *cool*. Décontracté. Mais pas trop. Il ne faudrait quand même pas que je paraisse au-dessus de mes affaires devant Mia.

Du rez-de-chaussée, j'entends ma mère crier :

— Elliott, tu vas être en retard !

J'abandonne !

Je fouille dans la montagne de chandails qui se sont accumulés sur mon lit afin de retrouver le premier

5

t-shirt que j'ai essayé. En cas de doute, mieux vaut suivre sa première idée. Je l'enfile en vitesse, je saute dans mes nouveaux pantalons rouges et je me précipite dans le corridor en essayant de mettre mes godasses. Je rentre dans le mur, je tombe sur le tapis, je déboule l'escalier, mais j'arrive en bas avec les deux pieds dans mes souliers.

Plus une minute à perdre. Je cours jusqu'à la salle de bain et j'enduis ma brosse à dents d'une tonne de dentifrice. Je brosse d'une main en tentant de replacer mes cheveux rebelles de l'autre. Rien à faire. Mes mèches blondes sont rendues trop longues pour obéir aux lois du gros bon sens. Il faudra que ça fasse !

Je recrache la substance verte dans le lavabo et, en relevant la tête vers le miroir, je le vois.

Catastrophe !

J'ai un bouton de la grosseur d'un dix sous dans le front ! En plein milieu du front ! Un volcan dégueulasse sur le point d'exploser. J'ai l'air d'avoir un troisième œil !

— Non, non, non ! Pas aujourd'hui !

J'appuie dessus, je gratte, je frotte, je savonne, sans succès. Plus je m'efforce de le faire disparaître, plus il prend de l'expansion !

Je mouille mes cheveux et j'essaie de les placer par-dessus pour cacher l'horrible masse rouge qui est en train de m'enlever toutes mes chances d'être présentable devant Mia.

Mia... à quoi ai-je bien pu penser ? Je me le demande. Quand JérémY m'a dit que je n'étais pas *game* de l'inviter à sortir, j'ai fait ce que tous les gars normaux de mon âge auraient fait : j'ai voulu lui prouver le contraire. Je me suis lancé sur l'ordinateur comme une fourmi sur du jus de *popsicle* fondu et je lui ai envoyé un message.

— Elle ne te répondra jamais, a rigolé JérémY. Mia, c'est la plus belle fille de l'école, de la ville, de la province au complet ! Elle ne doit même pas savoir qui tu es.

Ding ! À peine quelques secondes et Mia avait répondu à mon message. Non seulement elle acceptait, mais elle avait bonifié sa réponse d'une armée de bonshommes souriants et de cœurs.

Une journée complète avec la fille de mes rêves. Je nous voyais déjà, main dans la main, en train de manger de la barbe à papa, errant d'un manège à l'autre sous le soleil chaud de l'été. Mais plus la journée fatidique approchait, plus la nervosité m'envahissait. J'étais fou ! J'étais complètement fou ! En me couchant hier, j'ai espéré très fort qu'en me réveillant, il y aurait de l'orage dans l'air afin d'avoir une bonne excuse pour annuler notre rendez-vous. Mais non. La journée est splendide. Idéale. Parfaite.

J'emprunte l'antisudorifique de mon père, histoire de ne pas sentir comme un marathonien à la fin de sa course, et je m'examine une dernière fois dans le miroir, désespéré. J'ai l'air d'un minus, mais je ne peux plus reculer maintenant. J'ai rendez-vous avec Mia.

Je passe par la cuisine en attrapant mon sac à dos dans lequel se trouvent une bouteille d'eau et quelques barres tendres. Je touche à toutes mes poches. J'ai mon portefeuille et mes clefs. Je n'oublie rien. Je m'élançe vers la porte et j'aperçois ma petite sœur Inès assise dans l'escalier, vêtue de sa robe rose princesse et de sa casquette garnie de fausses pierres précieuses. Elle agrippe fermement les bretelles de

son sac à dos en forme de raton laveur en peluche et me regarde avec un grand sourire, les yeux gros comme des balles de baseball.

— Qu'est-ce que tu fais là ? que je lui demande.

— Je t'attends pour aller au parc d'attractions ! me dit-elle en continuant de sourire comme si elle venait de gagner un poney à la loterie.

— Euh... non, non, non. J'y vais avec Mia. Je ne te traîne pas avec moi !

L'expression d'Inès se métamorphose et ses yeux se remplissent de larmes.

Catastrophe numéro 2 !

— Mamaaaaaaaaaan !

Ma mère arrive dans l'entrée, un chaudron moussant dans une main et un linge à vaisselle dans l'autre.

— C'était ça, la condition, Elliott, tu te souviens ? Tu peux aller au parc d'attractions sans problème, mais il faut que tu emmènes ta sœur.

— Tu ne m'as jamais dit ça !

— Mais oui. Souviens-toi.

Elle me ment, c'est clair ! Je n'aurais jamais accepté une chose pareille ! De quoi vais-je avoir l'air, moi, devant Mia, avec ma petite sœur ? Sans oublier cet énorme bouton démoniaque qui me sort du front ! Tu parles d'une journée romantique !

Je regarde ma mère, puis ma sœur, puis ma mère, puis la porte... Tant pis ! Je ne raterai pas ma chance de passer la journée avec Mia à cause de ma petite sœur.

— Dépêchez-vous, vous allez être en retard ! ajoute ma mère, visiblement fière de son coup.

J'ouvre la porte pour laisser passer Inès et, avant de sortir, je lance un dernier regard à ma mère qui me sourit en essuyant son chaudron.

— Tu m'en dois une, m'man !

## Chapitre 2

**MIA EST LÀ, JUSTE DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA GRANDE PORTE BLANCHE, ET POURTANT, JE NE TROUVE PAS LE COURAGE D'APPUYER SUR LA SONNETTE. TOUTE UNE JOURNÉE AVEC MA PETITE SŒUR EN GUISE DE CHAPERON... QUELLE HORREUR ! MIA VA SANS DOUTE CROIRE QUE JE SUIS LE GARS DE 15 ANS LE PLUS CRÉTIN DU MONDE.**

— Fais pas cette tête-là, Elliott. Vous ne vous apercevez même pas que je suis là !

Inès a beau essayer de me rassurer, je la connais assez pour savoir qu'elle est parfaitement capable de ruiner ma journée si ça lui tente.

Je prends une grande inspiration et j'enfonce le bouton de la sonnette en fermant les yeux intensément, comme si j'avais peur que le ciel me tombe subitement sur la tête. Une, deux, trois secondes... l'attente est interminable.

Au bout d'un moment, la grande porte blanche s'ouvre et un gigantesque ado apparaît devant moi. Il me dévisage d'un air ahuri en mâchant sa gomme avec vigueur. J'arrive à peine à marmonner quelque chose qu'il disparaît à l'intérieur en laissant la porte grande ouverte.

— Miaaaaaaaa ! Ton amoureux est arrivé ! hurle-t-il en direction de l'escalier qui mène au deuxième étage.

Je sens la brûlure honteuse de la rougeur monter sur mon visage. Je veux m'enfoncer dans le béton. Là. Maintenant. Disparaître. Son amoureux ?

Inès ricane à côté de moi.

— Arrête de rire !

— T'as l'air de papa quand il est sur le point de sauter une coche !

Mia apparaît au bout du corridor. Si ma vie était un film, c'est à ce moment précis qu'on entendrait une chanson super quétaine pendant que la plus belle fille de l'école marcherait vers moi au ralenti. Ses longs cheveux ondulés voleraient dans tous les sens

et j'aurais le temps de remarquer à quel point elle est jolie aujourd'hui.

Mais ma vie n'est pas un film.

J'essuie nerveusement la sueur sur mon front alors que Mia arrive sur le pas de la porte. Elle me lance le plus beau des sourires. Ses yeux sont pétillants. J'en oublie ma petite sœur.

Inès me pousse et tend la main en direction de Mia, qui m'interroge du regard.

— Allô ! Moi, je m'appelle Inès.

— Enchantée, Inès, répond-elle en lui serrant la main, l'air amusé. Moi, c'est Mia.

Je baisse les yeux. J'ai tellement honte. Je réussis à bredouiller :

— Je m'excuse... ma mère m'a forcé à la traîner avec moi.

— Pas de problème, voyons. En fait... ça m'arrange.

Ça l'arrange ? Pourquoi dit-elle cela ? Ça y est ! Son grand niaiseux de frère a tout gâché en m'appelant

«son amoureux» ! Maintenant, elle redoute de passer la journée seule avec moi.

Mia nous fait signe d'entrer quelques minutes, le temps qu'elle finisse de se préparer. Inès et moi restons plantés dans l'entrée comme deux sardines abandonnées au milieu d'un buffet de sushis.

Après quelques minutes, nous voyons Mia revenir en s'attachant les cheveux.

— JULES ! GROUILLE-TOI ! JE NE TE LE DIRAI PAS UNE AUTRE FOIS !

Mia attrape son sac à dos et l'enfile à toute vitesse. Elle me regarde timidement et m'avoue :

— Je suis pognée avec mon petit frère pour la journée, moi aussi. J'avais peur que tu le prennes mal... j'ai même failli tout annuler ! Mais là, c'est parfait !

Je réalise que je la regarde avec un immense sourire de demeuré imprimé dans le visage. Je me secoue et je lui réponds :

— Ah ! tant mieux, alors ! Il a quel âge, ton frère ?

— J'ai 11 ans, me répond une voix rauque derrière Mia.

Mia fait un pas de côté pour nous dévoiler le jeune garçon à l'air grincheux qui vient de me parler. Il porte une casquette de baseball et un chandail noir avec des têtes de mort dessus... Lui et ma sœur se dévisagent, les sourcils froncés.

— Inès, Elliott... je vous présente Jules, mon petit monstre... euh... mon petit frère.

J'éclate de rire.

Jules, lui, ne semble pas trouver ça drôle. Inès non plus. Cette dernière agrippe ma main comme si elle avait soudainement peur que le frère de Mia lui saute dessus pour la mordre.

Nous restons là un moment sans rien dire. La journée commence mal ! J'espère juste qu'Inès va s'abstenir de commentaires. Ma petite sœur a le don d'énerver les gens... surtout les garçons qui portent des chandails avec des têtes de mort !

Au bout d'un moment, Mia tape dans ses mains.

— Bon ! On y va ?